

LES RELATIONS EURO-ATLANTIQUES

La dégradation des relations euro-atlantiques est suivie avec beaucoup d'attention par la communauté internationale, d'autant qu'elle reflète, dans une certaine mesure, les changements intervenus dans le monde ces dernières décennies. En effet on ne peut réduire le relationnel à son aspect binaire. Le rapport de chaque pays européen avec les États-Unis n'est pas forcément identique parce que le degré des relations est affecté par le système international, sur lequel il influe lui-même. Sur l'échiquier mondial les centres de gravité ont bougé. L'Europe qui constituait le théâtre de l'ère Est-Ouest a cédé la place à une nouvelle périphérie beaucoup plus large. Ainsi les acteurs tant américains qu'européens ne jouent pas le même rôle que par le passé, leur relationnel n'est plus le même. Une nouvelle grille de lecture s'impose.

La problématique des relations euro-atlantiques a déjà fait l'objet de multiples études, rencontres, nationales et internationales. C'est dire que le terrain n'est pas vierge. Pourtant l'inventaire est loin d'être clos, d'autant que les approches demeurent très diverses et souvent contradictoires. Ç'a n'a rien d'étonnant au regard des enjeux que la question reflète.

Les trois articles du dossier s'inscrivent naturellement dans le champ de réflexion ouvert en y apportant, toutefois, des touches originales et novatrices. D'emblée est écartée une vision encore trop répandue qui tend à considérer les divergences comme de simples malentendus circonstanciels, passagers, comme des querelles subalternes, à l'image de celles que traversent les « vieux couples ». Cette vision superficielle reflète dans une large mesure la nostalgie du passé, du cadre « confortable », plus familier, qu'offrait la guerre froide dans le relationnel. Mais ce cadre est définitivement révolu, rien ne reviendra comme avant. En prise

avec le réel les trois auteurs retiennent l'hypothèse d'une crise ouverte, profonde, durable, affectant, certes à des degrés inégaux, toutes les sphères des relations transatlantiques, qu'elles soient, économiques, commerciales, politiques, culturelles, stratégiques. Dans cet esprit sont évoqués les contentieux, de plus en plus nombreux, dans les enceintes internationales, comme les Nations unies, l'OMC, l'UNESCO..., dans les domaines commerciaux, monétaire, agricole, environnemental, dans les industries de défense... Chaque question mériterait un examen approfondi qui dépasserait le cadre d'un tel dossier. Ainsi, tout en montrant les interactions des différents paramètres, les articles privilégient les aspects sécuritaires. A l'évidence dans ce domaine le relationnel euro-atlantique traverse des zones de turbulence particulièrement importantes. Elles sont créées par des approches de plus en plus différentes du monde contemporain, et par là même des moyens à mettre en œuvre pour assurer la sécurité collective. Les orientations de la politique américaine dans un sens toujours plus unilatéraliste, articulée avec une doctrine militaire pour assurer sa domination, se heurtent à des conceptions européennes très largement différentes. C'est visible au niveau des gouvernements, ça l'est plus encore au niveau des opinions publiques, lesquelles, comme l'ont montré plusieurs sondages, considèrent la politique américaine comme extrêmement dangereuse et souhaitent une autonomie européenne plus affirmée.

La crise irakienne a été révélatrice de ce mouvement de dégradation des relations transatlantiques. Elle en a même représenté un point d'orgue. Le front du refus de la guerre animé par le duo franco-allemand, soutenu par d'autres pays européens, auxquels se sont joints d'autres pays telle la Russie, a marqué de son empreinte la période, au point de priver les États-Unis du soutien du conseil de sécurité de l'ONU, non par veto, mais par l'impossibilité de réunir la majorité nécessaire. C'est une rupture qui a mis en évidence l'isolement grandissant des États-Unis sur la scène internationale. L'épisode a induit des effets durables, d'autant que si les États-Unis ont gagné une guerre qu'ils ne pouvaient perdre, ils ont perdu le pari qu'ils avaient proclamé. Pour autant on ne peut parler de divorce annoncé, tant par ailleurs des liens économiques et politiques nouent les dirigeants des deux continents. Depuis la crise irakienne la tension a quelque peu baissé.

Cependant cette période toute relative « d'accalmie », car nombre de sujets dans des contradictions moins aiguës se manifestent, ne met pas en cause l'hypothèse d'une crise ouverte. Une crise n'est pas nécessairement linéaire, surtout dans le

monde complexe et incertain d'aujourd'hui. C'est un phénomène de longue durée. On peut même voir apparaître des phénomènes récurrents. L'identification en temps réel d'un relationnel en pleine évolution est assurément un exercice particulièrement difficile, sinon périlleux. Montées et retombées des tensions peuvent se succéder et même s'entrecroiser. En ce début 2006 est évoquée une période d'apaisement. Si de part et d'autre les déclarations apparaissent moins agressives, pour autant la tendance lourde n'a pas disparu.

Les approches différentes de la sécurité ne se sont pas fondamentalement modifiées. Le discours sur l'état de l'Union prononcé par George Bush le 31 janvier 2006 laisse peu de doute. Il y déclare notamment, « L'Amérique doit conduire le monde. C'est un impératif de sécurité [...] L'alternative au leadership américain, c'est un monde plus dangereux et anxieux. Les États-Unis doivent accepter l'appel de l'histoire. » De leur côté les capitales européennes restent plus que réservées sur ce leadership proclamé, comme on peut le constater notamment sur la question iranienne.

Sans doute des changements politiques notables sont intervenus en Europe, particulièrement en Allemagne. Gerhard Schröder a laissé son poste de chancelier à Angela Merkel. On sait les positions de la CDU plus atlantiste que celles du SPD. A cet égard on a beaucoup parlé des propos tenus par Angela Merkel à la 42^e « Wehrkunde » de Munich, le 4 février 2006, prenant à propos du rôle politique de l'OTAN le contre-pied des déclarations de Gerhard Schröder, à la même conférence l'année précédente. Cet infléchissement est notable, il peut être durable et fissurer quelque peu le duo franco-allemand constitué lors de la crise irakienne. L'avenir le dira. On notera toutefois que renouer ouvertement avec l'atlantisme traditionnel allemand d'antan, si telle est l'intention, n'est pas aisé. Les marges de manœuvre sont assez réduites. Le pays est gouverné par une coalition avec le SPD, c'est un social-démocrate qui dirige les Affaires étrangères et surtout le tournant émanipateur de l'Allemagne vis-à-vis des États-Unis est largement soutenu par l'opinion allemande.

Comme on peut en juger, le débat engagé sur les relations euro-atlantiques est important. La seule ambition de ce dossier est celle d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion dans un large esprit d'ouverture.

JACQUES LE DAUPHIN

